

Correction du travail portant sur les influences du théâtre antique chez Lagarce et la présence de ces influences dans la pièce *Juste la fin du monde*.

Rappel du cours du mardi 17 janvier.

- Visionnage d'une vidéo expliquant la malédiction des Atrides, jusqu'à Oreste et Électre ;
- Visionnage d'une captation d'Électre/Oreste d'Euripide, mise en scène par Ivo van Hove. Ce que nous n'avons pas eu le temps de faire : relever les éléments qui ont pu influencer l'écriture de la pièce de Jean-Luc Lagarce dans les extraits distribués sur un document distribué en classe dont le titre, manuscrit, est « **Frère et sœur au théâtre** ».

ÉLECTRE. Ah !... Enfin tu m'apparais ! Je t'ai, contre toute espérance !

(Elle s'est jetée dans les bras d'Oreste).

ORESTE. Tu es à moi, enfin !

ÉLECTRE. Non, je ne l'aurais jamais cru !

ORESTE. Jamais non plus je ne l'ai espéré !

ÉLECTRE. Est-ce bien toi ?

ORESTE. Oui, un allié pour toi, le seul.

Euripide, *Électre*, env. 416 av. J.-C. (trad. H. Berguin).

Souvent tu aimais m'appeler

« Sœurette ». Et maintenant, dans l'espace d'un jour,
Tu t'es évanoui pour rejoindre la mort.

Avec toi, tout s'est envolé dans un grand vent :

Notre père a péri, moi, je suis presque morte,

Toi, la mort t'a saisi... Nos ennemis jubilent.

Notre mère ne peut plus contenir sa joie,

Cette mère dont tu m'as dit secrètement

Que tu envisageais bientôt le châtement.

Mais de cela, le sort qui nous est si funeste

Nous en a frustrés : aussi, à la place

D'un visage chéri, on m'offre un peu de cendre,

Une ombre de toi-même. Hélas ! Hélas ! Pauvre corps !

C'est affreux ! Quel retour abominable ! Hélas !

Frère aimé, tu me tues ! Allons ! accueille-moi

Dans ton séjour obscur, je veux qu'à ton néant

Réponde mon néant, afin que dans l'Hadès

Je sois auprès de toi. Quand tu étais en vie,

Tout nous était commun : or j'aspire à la mort,

À ne plus être loin de toi dans le tombeau,

Après tout, les défunts ne souffrent plus chez eux.

Sophocle, *Électre*, env. 414 av. J.-C. (trad. Ph. Renault).

ÉLECTRE. - Ô frère bien-aimé, espoir tant attendu
Du foyer paternel, ô graine du salut,
Par ton glaive vaillant, tu vas réinvestir
Le palais ancestral. Toi qui luis dans mes yeux,
Sais-tu, je t'ai voué un culte en quatre parts :
Je te vois comme un père – hélas, c'est le destin ! –
Et de plus, la tendresse accordée à ma mère,
Je te la gratifie, car elle, je la hais !
En toi, je vois encore ma sœur sacrifiée ;
Enfin, tu es mon frère, et je te porte aux nues.
Que la force et le droit, que Zeus, suprématie,
Que cette Trinité soient notre aide farouche !

Eschyle, *Les Choéphores*, 458 av. J.-C. (trad. Ph. Renault)

Ainsi, après lecture des textes, nous aurions pu arriver aux conclusions suivantes :

Louis est celui qui va mourir et Oreste, celui qui n'est pas mort.

Lorsqu'il revient dans la maison familiale après douze ans d'absence, Louis fait figure de « revenant », dans tous les sens du terme, au même titre qu'Oreste, que tout le monde croit mort et qui réapparaît pour retrouver sa sœur Électre puis le reste de sa famille. La question du **retour** rejoint le thème commun de **la rumeur de la mort** (passée ou à venir, réelle ou fictive) ; il est dans les deux cas question de dire la mort : Louis arrive pour annoncer sa mort, Oreste pour dire qu'il n'est pas mort. Eschyle, Sophocle et Euripide accordent la même importance à la scène de reconnaissance entre le frère et la sœur, entre Oreste et Électre. Lagarce à son tour va consacrer une scène complète à ces retrouvailles.

Suzanne et Électre sont-elles des sœurs trop aimantes ?

On peut être troublé à la lecture des reproches que Suzanne formule envers son frère, et qui témoignent d'un désir presque incestueux – comme celui d'ailleurs qui unit Électre à Oreste : « *C'est étrange, / je voulais être heureuse et l'être avec toi* ». (JLFD, 2, I)

Louis réagit plus loin, en pointant l'absurdité de la requête de sa sœur : « *LOUIS. — Mieux encore, je dors ici, je passe la nuit, je ne pars que demain, mieux encore, je déjeune demain à la maison /, mieux encore, je ne travaille plus jamais, / je renonce à tout, / j'épouse ma sœur, nous vivons très heureux.* » (JLFD, 2, II).

Pour ceux qui veulent aller plus loin, je conseille la lecture de ce document :

<https://eduscol.education.fr/odysseum/sophocle-et-lagarce-confrontation-autour-du-lien-fraternel>

Nous reviendrons sur la thématique de l'inceste lorsque nous aborderons la pièce *Incendies*, 2, *Le sang des promesses* de Wajdi Mouawad.